

Grève générale et lock-out à Zurich. Part 3

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **4 (1912)**

Heft 8

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382950>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ont également amené des désavantages, dont nous souffrons aujourd'hui encore.

A la suite de la division du travail et de la séparation nette du domaine d'activité de chaque groupement, le contact et, finalement, l'unité dans l'action ont fini par se perdre.

D'un côté, on obtenait un peu plus de force et de vitalité pour chacune des organisations; de l'autre, il semble que l'on en perdait autant par le manque d'accord, par la division des forces et le désintéressement aux tâches communes. Trop généraliser et trop centraliser, c'est nuisible; les expériences du passé l'ont prouvé. Mais la situation du présent nous prouve tout aussi bien que trop spécialiser, trop éloigner et décentraliser les forces, les moyens et l'action, est encore plus nuisible.

Ce sont précisément les efforts pour l'instruction dans la classe ouvrière qui ont le plus souffert de cet état de choses.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu pousser cette plainte: « *Le mouvement ouvrier a perdu en profondeur, ce qu'il a gagné en étendue.* »

Sans doute, cette plainte ne se justifie pas partout au même degré et toujours; elle ne contient que des vérités relatives. A notre avis, elle se justifie quand il s'agit de la propagande générale. C'est facile à comprendre. Quand on a des centaines, ou même des milliers d'auditeurs devant soi, on est bel et bien forcé de faire plutôt appel aux sentiments ou à l'instinct qu'au savoir et à la raison. A cette occasion, il serait un peu difficile de recourir aux arguments ou aux démonstrations scientifiques pour avoir du succès. De ce côté, la cuirasse a des défauts, c'est entendu! L'agitation, la propagande dans la masse doit trop tenir compte des dispositions momentanées de celle-ci et l'instruction en souffre.



Grève générale et lock-out à Zurich.

III.

La marche de la grève.

Dans la nuit du 11 au 12 juillet, après avoir pris connaissance du résultat de la votation dans les syndicats au sujet de la grève générale, le Comité de l'Union ouvrière de Zurich a fait répandre l'appel suivant dans tous les quartiers de la ville:

Ouvriers, lâchez le travail!

Pour étouffer les grèves des serruriers et des peintres, le patronat a fait venir d'Allemagne des *kroumirs professionnels*, éléments d'autant plus redoutables pour toute la population, qu'ils ont été armés de revolvers et de poignards. C'est ce que les événements de ces jours derniers

prouvent. Le gouvernement rendu attentif sur ces faits, a forcé le Conseil communal de prononcer l'interdiction des postes de grève.

Travailleurs! Pour protester contre ce parti pris des autorités et pour protester contre l'importation de *kroumirs professionnels*, nous vous engageons vivement à répondre par **la grève générale pour 24 heures**, et cela *aujourd'hui, le vendredi 12 juillet*. **Travailleurs!** Lâchez pour aujourd'hui le travail en restant calmes et dans l'ordre. Notre protestation devra rester un acte digne et sérieux. *D'urgence, nous faisons appel à votre discipline et à votre intelligence!* Rappelez-vous de la puissante manifestation calme des ouvriers en Suède. Comme eux, évitez toutes les boissons alcooliques.

Abstenez-vous de toute action individuelle devant les ateliers atteints par la grève!

Venez tous, vendredi matin, à 9 heures, assister à *l'assemblée de protestation*, c'est là que l'on vous donnera d'autres indications.

Le travail sera repris le samedi matin.

Le comité et l'assemblée des délégués de
l'Union ouvrière de Zurich.

Cet appel ne nous paraît pas trop violent. Il est plutôt trop prudent. Ce qui n'empêcha point les organes bourgeois et, particulièrement, la presse des soi-disant socialistes-chrétiens de prétendre que le comité de l'Union ouvrière de Zurich avait fomenté un mouvement de révolte, une sorte d'insurrection contre les pouvoirs établis. Or, ce que la grève générale de Zurich n'a justement pas été, c'est un acte d'insurrection, de révolte. Le calme et la discipline régnèrent partout, depuis le commencement jusqu'à la fin de ce mouvement, qui de ce fait resta ce qu'il devait être, soit un mouvement général de protestation.

Est-ce dire que l'influence en ait été diminuée ou que l'énergie et l'action aient manqué au cours de la grève générale de Zurich? Non, au contraire. Déjà dans la nuit, puis le matin de bonne heure, des centaines de camarades, membres des comités des syndicats, hommes de confiance des organisations ouvrières, déployèrent une activité fébrile pour assurer la réussite de la grève. Le comité de grève, composé de sept camarades, siégeait en permanence (c'est-à-dire à tour de rôle des membres) à la Muisson du Peuple, à partir du moment de la déclaration de la grève. Une commission de grève, composée d'un délégué par syndicat et renforcée par des hommes de confiance des organisations politiques et syndicales de la place, se chargeait d'exécuter ou de surveiller l'exécution des décisions prises, soit par le comité de grève, soit par les assemblées des grévistes.

Jusqu'ici, la grève générale de Zurich ne présente rien de bien particulier, les mêmes mesures préparatoires ayant toujours été prises en pareille occasion.

Cependant, elle se distingue favorablement des essais de grève générale dans le canton de Vaud (1906) et de la grève générale à Genève, et cela sous deux rapports. D'abord, le mouvement de Zurich était décidé et conduit par une forte majorité de travailleurs syndiqués. Ceux-ci savaient à peu près tous ce que l'on voulait et ce que l'on ne voulait pas réaliser par la grève générale.

Ensuite, l'assemblée des délégués de l'Union ouvrière ainsi que le comité de grève avaient su adapter leurs décisions aux circonstances et conditions données. Ce fait leur donna suffisamment d'autorité pour assurer le maintien de la discipline et de l'ordre, quoique sur 20,000 participants, près de 5000 ne fussent pas syndiqués.

Tout le monde avait saisi la gravité de la situation. Chacun sentait que les adversaires du mouvement ouvrier n'attendaient qu'un prétexte pour intervenir par la force armée, pour porter un coup violent à l'organisation ouvrière. Parmi les 20,000 travailleurs qui avaient lâché le travail, le 12 juillet écoulé, il n'en manquait pas qui avaient grande envie et de bonnes raisons pour jouer un mauvais tour aux patrons, à la police ou à un bourgeois quelconque. Mais le mot d'ordre était: *Pas d'action individuelle!* Et chacun se disait qu'en poussant à des troubles, il se rendrait finalement responsable si, à la suite de l'intervention de la force armée, il n'eût pas été possible de maintenir la grève dans toute son étendue. C'était d'ailleurs ce que l'on avait bien expliqué aux ouvriers dans toutes les réunions qui eurent lieu à la veille de la grève.

D'autre part, l'excellente idée de l'assemblée des délégués de l'Union ouvrière de prononcer *l'interdiction absolue de consommer de l'alcool pendant toute la durée de la grève*, a permis aux grévistes de conserver toute l'énergie et tout le sang-froid nécessaires en pareille circonstance.

Un point qui, au début, semblait créer des obstacles, c'était l'attitude des travailleurs (ouvriers et employés) de la commune, du canton et de la Confédération, occupés sur place. On savait que le comité de la fédération centrale de ces travailleurs n'était pas très favorable à l'idée de tenter une grève générale — et pour cause. Cependant, il fallait pourtant arrêter le service des tramways et restreindre le plus possible les autres services de la commune ou de l'Etat, si on voulait que la population et que les autorités se rendent bien compte de l'effet d'une grève générale.

C'est pour ces motifs que des délégations,

pour ne pas dire des patrouilles d'hommes de confiance, se rendaient de grand matin devant les dépôts des tramways, vers l'usine à gaz à Schlieren, aux usines des forces motrices, devant l'atelier des C. F. F.; les électriciens de l'usine électrique à Albula furent avisés par télégramme des décisions prises par l'Union ouvrière.

Quant au service du gaz et des eaux, on n'a jamais eu l'intention d'arrêter complètement ces services, puisque la population ouvrière s'en serait autant ressentie que la classe bourgeoise. Il s'agissait simplement d'une restriction, juste pour avoir un moyen de plus pour augmenter l'effet de la grève. On n'a pas réussi, tant pis. Par contre, si on avait pu arrêter les usines de l'Albula, du moins la conduite de forces électriques pour Zurich, c'eût été mieux, car les bourgeois se servent beaucoup plus que les prolétaires de l'électricité. Les essais tentés dans cette direction n'ont réussi qu'en partie, grâce aux contremaîtres et aux ingénieurs ayant remplacé les électriciens qui refusèrent de travailler tant que durait la grève générale à Zurich.

Par contre, il fut possible d'arrêter le service des tramways et le travail dans les ateliers des C. F. F. Ce succès encouragea les grévistes qui, à partir de 6 heures du matin, commencèrent à parcourir les rues et places de la ville, par petits groupes pour commencer, par centaines ensuite, puis par milliers au moment où ils se rendaient à la grande réunion sur la Rotwandwiese.

Il s'agissait d'informer les non-syndiqués afin d'aboutir à un arrêt aussi complet que possible de la vie industrielle et commerciale.

Ainsi, pendant que des groupes parcouraient les quartiers ouvriers, d'autres passèrent d'une usine à l'autre annoncer la grève, et d'autres groupes suivaient les magasins et les cafés, invitant les propriétaires de fermer leurs magasins pour un jour. Une partie s'est rendue à l'avis sans autre, pendant que certains commerçants ou tenanciers de cafés se mirent à insulter les grévistes. Toutefois, quand ils ont vu sortir les masses et après s'être rendus compte de ce que la police n'était pas en nombre suffisant pour écraser ce mouvement, ces messieurs ont préféré suivre les conseils des délégués du comité de grève et, en jurant fort sur les « Schwoben » et les « Tschinggen » qui commanderaient à Zurich plus que les autorités compétentes du pays, ils se décidèrent à fermer leurs boutiques. La bourgeoisie était surprise de ces succès de la grève.

Voilà, par exemple, comment le correspondant du *Bund* décrivait la situation au matin du 12 juillet:

Zurich, 12 juillet (télégramme de notre corr.).

Dès ce matin, le travail se trouve pour ainsi dire complètement arrêté. A partir de 5 heures déjà, des tam-

bours accompagnés de porteurs d'écriteaux, invitant les ouvriers à quitter le travail, parcouraient tous les quartiers de la ville. C'est en vain que l'on attend sur un tramway, pas une seule voiture n'est sortie. Sur les chantiers de construction, le travail est complètement arrêté, les chars ou les bennes pour le transport des matériaux rentrent aux remises. Les ouvriers des ateliers des chemins de fer fédéraux avaient d'abord refusé leur participation à la grève générale. Cependant, de grand matin, les ouvriers métallurgistes des usines Escher, Wyss & C^{ie} ont assiégé les portes des ateliers des chemins de fer fédéraux, sur quoi les ouvriers de l'Etat se sont joints aux grévistes. Tout le personnel de la ville chôme. Le service du nettoyage, l'enlèvement des ordures, tout est arrêté net, personne ne songe au balayage et à l'arrosage des rues, aucun ouvrier occupé au service des eaux ne travaille. Des employés et ouvriers de l'usine à gaz, à Schlieren, furent empêchés d'entrer à l'usine. Si on ne prend pas des mesures extraordinaires, les allumeurs de gaz ne pourront pas remplir leurs fonctions ce soir, de sorte que la ville restera dans l'obscurité. Voilà ce que la direction de l'usine à gaz annonce. Toute la police de la ville et 60 hommes de la police cantonale sont mis de piquet. En général, un calme absolu règne dans ce mouvement. Par de nombreuses feuilles volantes, l'Union ouvrière engage les grévistes à rester calmes et à éviter les boissons alcooliques.

En même temps, l'Union ouvrière interdit toute action individuelle. Le travail devra être repris demain matin (samedi 13 juillet).

Dans une autre dépêche, adressée au même journal, il fut annoncé que le comité de grève avait décidé de dispenser de la participation à la grève les employés au service des postes, du télégraphe et du téléphone, ainsi que le personnel des hôpitaux, gardes-malades, etc., et enfin le personnel au service des chemins de fer.

Les typographes occupés dans les établissements de la presse ouvrière furent également dispensés de la grève, après avoir constaté que les typographes occupés dans les autres imprimeries travaillaient à peu près tous. Les laitiers ainsi que le personnel du transport et les boulangers au service de la Société coopérative de l'alimentation (Lebensmittelverein) furent autorisés à travailler jusqu'à neuf heures du matin.

Comme les membres du comité de grève étaient seuls autorisés à sortir en automobile, presque tout le monde a dû aller à pied pendant la journée du 12 juillet, à Zurich.

Le *Volksrecht* a déclaré que les masses des grévistes étaient dominées par le sentiment de victoire. L'expression gaie sur tous les visages des ouvriers annonçait à ceux qui cherchaient à comprendre le moment psychologique que les travailleurs avaient pour cette fois la conviction de la réussite de leur grève, que la société a dû tenir compte de leur volonté.

Vers les 9 heures, les grévistes se sont rendus à la Rotwandwiese pour écouter un discours de circonstance, très bien prononcé par notre camarade J. Sigg, rédacteur au *Volksrecht*. Nous ne pouvons pas reproduire ici le discours du camarade J. Sigg. Notons simplement que pendant

plus d'une demi-heure l'orateur encouragea les 12,000 ou 13,000 auditeurs réunis sur la place à persister dans le mouvement et à suivre ponctuellement les conseils et décisions prises par le comité de grève, après avoir constaté sa belle réussite.

A 2 heures, un long cortège de démonstration s'est formé auquel plus de 15,000 grévistes ont participé. Le cortège suivit les quais de la Limmat, arrivé au pont de Helmholz, il tourna vers la rue de la Poste pour suivre la rue de la Gare et se rendre au Sihlhölzli. La plupart des grands magasins de la rue de la Gare, qui n'avaient pas fermé avant, se fermaient au moment de l'approche du cortège.

Arrivé au Sihlhölzli, on eut quelque peine à se procurer à boire et pourtant la marche au soleil avait donné la soif à tous. Il a fallu se contenter d'eau, de sirop et de limonade. Enfin, à 4 heures, le camarade R. Grimm de Berne arriva sur place et, dans un brillant discours, il résuma l'importance de ce beau mouvement de protestation, par lequel on prouve à la bourgeoisie que le prolétariat est capable de se défendre par des moyens extraordinaires, si on le provoque trop.

Après Grimm, les camarades Montanari et Böschenstein haranguèrent la foule en rendant les grévistes attentifs à la réaction patronale et gouvernementale, à laquelle il fallait s'attendre une fois la grève générale terminée.

(La fin au prochain numéro.)



Congrès et conférences.

Congrès international pour la protection des travailleurs à domicile.

Le deuxième congrès pour la protection des travailleurs à domicile a eu lieu à Zurich, les 8 et 9 septembre écoulé.

Des quatre coins du monde des délégués accoururent pour discuter du triste sort des travailleurs à domicile et pour étudier les moyens les plus appropriés à une amélioration générale. A ce sujet, on a déjà beaucoup parlé et écrit. Cependant, ni les discours prononcés aux congrès, ni les nombreuses expositions du travail à domicile patronnées par les plus hauts personnages de la philanthropie européenne, ni les 5000 volumes de littérature publiés sur le travail à domicile et ses conséquences, n'ont pu apporter jusqu'ici un soulagement sensible au sort des plus malheureux prolétaires condamnés au travail à domicile. Nous ne voulons pas douter de la bonne volonté de ceux qui sont allés à Zurich. Cependant, les propositions et résolutions formulées par ces braves gens à la conception bourgeoise, ne sont que des palliatifs. Comme toujours, à ce congrès on a agi selon la devise: « Lavons le pel, mais sans le mouiller ».

Déjà la composition du congrès ne permit pas d'en attendre d'autres résultats. A part certaines dames extra élégantes, venues des plus diverses villes de la Suisse, de la France ou de l'Allemagne, il y eut un grand nom-